

**LES COLLECTIONS DE
PALÉONTOLOGIE
DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE**

DES ROCHES, DES FOSSILES ET DES HOMMES

(2 siècles de collectes)

Michel BILOTTE

Professeur de Géologie

UPS Toulouse

Collection de roches
Collection d'échantillons pour les terrains

Fossiles caractéristiques et autres .

Avant-propos

Conservées dans les locaux de la Faculté des Sciences, les collections de Géologie (Minéralogie et Paléontologie) de l'Université Paul Sabatier ont véritablement commencé à se constituer aux environs de 1840 à partir du fond du Cabinet naturaliste de Philippe Picot de Lapeyrouse (1744-1818).

Depuis cette date, elles n'ont cessé de s'enrichir par achats, pratique surtout courante à la fin du XIX^e siècle mais beaucoup moins fréquente par la suite, par échanges et surtout par les dépôts successifs de générations d'enseignants, de chercheurs et de donateurs.

Les collections paléontologiques de l'Université ont des origines diverses, mondiales, nationales et pyrénéennes, ces dernières constituant un ensemble unique qui regroupe en un même lieu les témoins de la vie et de l'évolution géologique du domaine pyrénéen pendant près de 450 millions d'années. A ce titre elles représentent un patrimoine scientifique et culturel inestimable qui mérite toute notre attention et notre protection.

Introduction

Il n'existe encore aucun inventaire précis et exhaustif des collections de paléontologie de l'Université Paul Sabatier dont une estimation très approximative, aux environs de 160 000 pièces, semble encore en deçà de la réalité.

C'est volontairement que je présente au pluriel ces collections; ce n'est pas leur localisation dans deux salles différentes qui m'y encourage, mais la nature même des raisons qui ont motivé leur création.

La collection la plus ancienne, apparemment constituée autour de la seconde moitié du XIX^e siècle, répondait à trois démarches principales : servir de support aux enseignements délivrés à la faculté; illustrer l'infinie variété des formes de vie, en France, en Europe et dans le Monde; les présenter dans un ordre hiérarchique cohérent et ordonné. C'est donc par achats et par échanges qu'elle a pris corps et s'est développée à la manière d'un savoir encyclopédique, avant de cesser brutalement de croître lorsque les objectifs de la connaissance se sont déplacés.

A partir du XX^e siècle, le développement des recherches sur les massifs montagneux pyrénéens a naturellement conduit les scientifiques toulousains, leurs étudiants, des amateurs et de généreux donateurs, à déposer leur récoltes dans une institution susceptible d'en pérenniser la conservation; c'est ainsi que s'est constituée la collection pyrénéenne. Les noms de ces collecteurs apparaissent parfois à la consultation des étiquettes qui accompagnent les déterminations et / ou les origines des collectes.

Mettre un visage sur ces noms, rechercher le parcours de ces passionnés qui ont patiemment contribué à enrichir notre patrimoine universitaire, ont été les fils directeurs de cette étude. Si la carrière des institutionnels de l'université a été relativement aisée à reconstituer, cette démarche s'est avérée plus délicate lorsqu'il a s'agit de retrouver les étudiants et autres collecteurs qui, de 1913 à nos jours, ont déposé leurs trouvailles dans les collections du laboratoire des allées Jules Guesde, d'où l'inégalité de l'information et, bien sûr, les risques d'oublis.

C'est la raison pour laquelle cet état des lieux ne peut être que provisoire et appelé à évoluer, d'où une présentation en deux parties:

- La première est consacrée aux titulaires des chaires et chargés de cours, de 1810 à 1950 environ (fig.1); elle consiste en une courte évocation biographique, plus particulièrement centrée sur la carrière toulousaine de ces scientifiques aujourd'hui tous disparus.
- La seconde, en cours d'élaboration, dresse seulement une liste non exhaustive de collecteurs; cette liste est elle-même scindée entre, d'une part, les diplômés de l'université, d'autre part, les amateurs éclairés qui aux mêmes périodes ont fait don de leurs collectes à l'institution universitaire.

A terme, cette seconde partie se présentera sous la forme de fiches signalétiques indiquant, entre autres la nature des collectes.



Plaque commémorative de l'inauguration de la Faculté des Sciences de Toulouse.

L'INSTITUTION UNIVERSITAIRE

Avant de m'intéresser aux Hommes il m'a semblé opportun d'avoir une vision générale de l'institution universitaire scientifique, depuis sa création en 1810, jusqu'à nos jours. Le professeur Paul Sabatier, dans un remarquable ouvrage collectif sur l'Université de Toulouse, a retracé les étapes de cette évolution entre 1810 et 1929.

C'est à la suite du décret du 17 mars 1808 "portant organisation de l'Université" que fut créée à Toulouse, en 1810, la Faculté des Sciences. Elle s'organisa d'abord autour de quatre chaires : Mathématiques pures, Mathématiques appliquées, Physique et Histoire Naturelle, bientôt suivie, en 1813, d'une chaire de Chimie. Les titulaires respectifs furent, Romieu, d'Aubuisson, Roger-Martin, Philippe Picot de Lapeyrouse et Dispan. En 1838, était créée une chaire de Zoologie en remplacement de celle d'Histoire Naturelle, suivie en 1839 de celle de Géologie et de Minéralogie, puis en 1848 de celle d'Astronomie.

La Faculté des Sciences fut installée rue Lakanal dans des locaux vétustes et peu adaptés avec, au rez-de-chaussée, deux amphithéâtres dédiés aux cours et quatre salles destinées au stockage des appareils de démonstration. "Les collections d'histoire naturelle étaient empilées dans quelques salles du deuxième étage". Des aménagements ultérieurs devaient lui permettre de fonctionner là, modestement, pendant plus de soixante dix ans.

Après quelques tergiversations sur leur implantation, et un choix final sur les allées Saint-Michel (maintenant allées Jules Guesde), les nouveaux locaux de la Faculté des Sciences accueillent leurs premiers étudiants à la rentrée de 1887. Le transfert de tous les services fut achevé en 1890 et le bâtiment inauguré en 1891 en présence de Sadi Carnot, président de la République.

A cette période le fonctionnement de la Faculté des Sciences repose sur un personnel enseignant réduit : huit titulaires de chaires, quatre maîtres de conférences et deux chargés de conférences ; le personnel "auxiliaire" n'est guère plus nombreux avec, cinq préparateurs, un appariteur, cinq garçons de laboratoire et un concierge.

La Faculté des Sciences allait fonctionner sur ce site central jusqu'à la moitié du XX^e siècle. La multiplication des disciplines, l'augmentation de ses personnels consécutive à la montée en puissance de la population étudiante, de-

vait nécessiter au tout début des années 1960 une délocalisation sur l'actuel site de Rangueil.

Tous les Laboratoires ne furent pas déménagés et en particulier ceux des Sciences de la Terre qui ont occupé, jusqu'en 2004, avec leurs collections, les locaux historiques du centre ville.

Les événements de Mai 1968 ont consacré la disparition des chaires et le 5 août 1970 fut proclamée la fusion de la Faculté des Sciences et des facultés médicales au sein de l'Université Paul Sabatier (décret 69-1260 du 18/12/1969).

Ce début du XXI^e siècle a vu le transfert de toutes les disciplines des Sciences de la Terre sur le Campus de Rangueil. Les collections ne suivront pas; elle seront, en vertu d'une convention cadre de partenariat, déposées au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse.

LA PERIODE 1810 - 1950

L'histoire de la Faculté de Toulouse depuis sa création, comme l'histoire des disciplines qui relèvent maintenant des Sciences de la Terre, permettent de comprendre comment, à partir de la chaire d'Histoire Naturelle et de ses évolutions successives (cf. fig. ci-après), se sont constituées les collections de géologie et de paléontologie.

A l'origine (1810), la chaire d'Histoire Naturelle est attribuée à Philippe Picot de Lapeyrouse éminent naturaliste toulousain; à son décès en 1818, elle revient à son fils Isidore qui l'occupe jusqu'en 1836, date de sa mort. Son successeur, Alfred Moquin-Tandon en reste le titulaire jusqu'en 1854. Entre-temps, en 1839, était créée la chaire de Géologie et Minéralogie. Le premier et fugace titulaire en est le biologiste Félix Dujardin (1839); en 1840, Nicolas Joly, déjà titulaire de la chaire de Zoologie, assure à son tour temporairement les cours avant que ceux-ci n'échoient, en 1841, à Alexandre Leymerie, le premier véritable géologue nommé à la Faculté de Toulouse.

A. Leymerie deviendra titulaire de la chaire en 1846 et l'occupera jusqu'à la date de son décès en 1878. C'est autour du fond essentiellement minéralogique de la collection Picot de Lapeyrouse, cédé à la Faculté en 1823 par son fils Isidore, et transféré dans les locaux de la rue Lakanal, que Leymerie va développer les collections de géologie et de paléontologie. Leur rôle est essentiellement didactique. En 1872, il fait état pour l'ensemble de la collection de 10 350 pièces (Annexe I).

Louis Lartet, nommé chargé de cours en 1873, devient à son tour titulaire de la chaire en 1879 et l'occupera jusqu'à sa mort en 1899. Il continua l'œuvre de son prédécesseur et fut l'artisan du déménagement des collections dans les locaux de la toute nouvelle Faculté des Sciences (1890), sur les allées Saint-Michel.

Le successeur de L. Lartet est Léon Bertrand. D'abord chargé de cours, en 1899, puis titulaire, en 1900, il devient en 1903 le premier occupant de la chaire de Géologie décollée de celle de Minéralogie qui échoit, la même année, à Joseph Caralp. Il en résultera la séparation physique des collections de Minéralogie et de Géologie - Paléontologie.

Le passage de Léon Bertrand à Toulouse s'achève la même année suite à sa nomination à la tête du laboratoire de Géologie de l'Ecole Normale supérieure de Paris.

Il est remplacé par Victor Paquier, d'abord chargé de cours (1904) puis titulaire, en 1907, de la chaire de Géologie. Le décès de V. Paquier en 1911, amène à Toulouse (1912) un géologue renommé, Charles Jacob, qui occupera la chaire jusqu'en 1928, année de sa nomination à la Faculté des Sciences de Paris. A l'occasion d'une interruption de fonction liée à un détachement de Ch. Jacob en Indochine, en tant que chef du Service géologique (novembre 1918 - novembre 1922), les enseignements de géologie sont successivement assurés par Maurice Gignoux (1918-1919), Paul Lemoine (1919-1920), Louis Mengaud (1921-1922). En 1921, Gaston Astre est nommé assistant puis Chef de travaux (1949), fonction qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1961.

La nomination de Charles Jacob à Paris libère la chaire de Toulouse; Louis Mengaud en devient titulaire en 1928; il l'occupera jusqu'à sa retraite en 1943.

Son successeur, Marcel Casteras est nommé la même année. Il est, jusqu'à sa retraite en 1974, le dernier titulaire de la Chaire de Géologie de la Faculté des Sciences de Toulouse devenue, entre-temps, l'une des composantes de l'Université Paul-Sabatier.

Cette chronologie des grands acteurs de la géologie universitaire toulousaine ne rend pas compte de l'exacte réalité du potentiel de recherche de la discipline, en particulier au cours du XX^e siècle. Jusqu'au tout début de ce siècle, les laboratoires de sciences étaient quasiment inexistantes et pratiquement réduits au seul titulaire de chaire. Par la suite, du fait de l'augmentation générale de la population étudiante, de l'attrait que suscite une discipline qui trouve des applications dans une industrie pétrolière en pleine expansion, le potentiel des enseignants et des chercheurs a considérablement enflé. Si Victor Paquier, titulaire de la chaire en 1907, n'avait à son service qu'un "garçon de laboratoire", c'est une trentaine d'enseignants, de chercheurs et d'étudiants qui constituent le pôle Sciences de la Terre dans les années 1970. Nombre d'entre eux travaillant sur le domaine aquitano-pyrénéen c'est tout naturellement que les matériaux de leurs recherches sont venus enrichir la collection pyrénéenne.

Les titulaires des chaires et les *chargés de cours* de Géologie depuis la création de la faculté des Sciences de Toulouse

Suppression des chaires →

Marcel Casteras
1943-1974

Louis Mengaud
1928-1943

Louis Mengaud
1921-1922

Paul Lemoine
1919-1920

Maurice Gignoux
1918-1919

Gaston Astre (Chef des travaux)
1921-1961

Charles Jacob
1912-1928

Victor Paquier
1907-1911

Victor Paquier
1904-1906

Léon Bertrand
1903

Léon Bertrand
1900-1903

Léon Bertrand
1900

→ Séparation des collections :
Géologie - Paléontologie /
Minéralogie

Louis Lartet
1879-1899

Louis Lartet
1873

→ 1890 Inauguration de la Faculté des
Sciences
Allées Saint Michel / J. Guesde

Alexandre Leymerie
1841-1878

Félix Dujardin
1839

Alfred Moquin-Tandon
1836-1854

Isidore Picot de Lapeyrouse
1818-1836

Philippe Picot de Lapeyrouse
1810-1818

← Rue Lakanal

Histoire Naturelle

Géologie Minéralogie

Géologie

**LES TITULAIRES DE CHAIRES
ET CHARGES DE COURS**

Minéralogie

Collection générale et collection pour les caractères

BIOGRAPHIES SOMMAIRES

de

*Collection cristallographique (modèles en bois et cristallins
artificiels)*

Philippe PICOT de LAPEYROUSE

Isidore PICOT de LAPEYROUSE

Géologie et paléontologie

Alexandre LEYMERIE

Louis LARTET

Léon BERTRAND

Victor- Lucien PAQUIER

Charles JACOB

Maurice GIGNOUX

Paul LEMOINE

Louis MENGAUD

Gaston ASTRE

Marcel CASTERAS

Collection de roches types

Collection d'échantillons

Fossiles caractéristiques et autres

Philippe Picot de Lapeyrouse (1744 – 1818)

Scientifique de renom et homme politique influent, Philippe Picot de Lapeyrouse compte parmi les plus éminents naturalistes de son temps. A partir de 1771 il consacra la plus grande partie de ses activités à constituer un remarquable cabinet naturaliste dédié, surtout, aux régions pyrénéennes et particulièrement célèbre par la richesse et la variété de ses flores et de ses minéraux.

A la création de la Faculté des Sciences (1810) dont il devint doyen en 1811, il fut le premier titulaire de la chaire de Sciences naturelles qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1818.

La collection Picot de Lapeyrouse se composait, d'après A. Leymerie (1855), de 2545 pièces minéralogiques réparties entre:

Terres et pierres	1364
Combustibles	80
Métaux	1101

Elle comprenait aussi un certain nombre de roches et plus particulièrement des Pyrénées, une collection de « fossiles des bains de Rennes (Corbières), et quelques autres fossiles isolés ».

En 1823, la collection de Minéralogie fut cédée à la Faculté par Isidore Picot de Lapeyrouse, fils du défunt et remplaçant de son père à la chaire de Sciences naturelles.

Après quelques vicissitudes, les fossiles de Rennes-les-Bains, qui ne faisaient pas partie du legs, ont intégré les collections du Muséum de Toulouse.

La collection de minéralogie de Picot de Lapeyrouse est ainsi devenue le noyau originel des futures collections géologiques de la Faculté des Sciences



**Philippe
Picot de Lapeyrouse**

Pour en savoir plus :

- AMANIEU R. (1959).- Une personnalité toulousaine de la fin du XVIII^e siècle; P. Picot, seigneur de Lapeyrouse. Annales du Midi, t. 71, p. 143-292.
- ASTRE G. (1954).- Une date de la paléontologie : la première étude de rudistes par Lapeyrouse. Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse, t. 89, p. 391-400.
- DESCAMPS L. A. (1819).- Éloge de M. le Baron Picot de Lapeyrouse. Recueil de l'Académie des Jeux Floraux, 36 p.
- DURAND-DELGA M. & PHILIP J. (2003).- Le rôle précurseur de Philippe Picot de Lapeyrouse, naturaliste toulousain du Siècle des lumières, dans la paléontologie des rudistes. C.R. Palevol, 2, p. 181-196.
- DU MÈGE A. (1839).- Notice historique sur P. Picot de Lapeyrouse. Hist. et Mém. Acad. roy. Sc. Inc. et B. L. de Toulouse, t. 5, p. 267-293.
- LAISSUS Y. (1972).- Philippe Picot de Lapeyrouse (1744-1818) d'après les documents conservés à la bibliothèque du Muséum National d'Histoire Naturelle. Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse, t. 108, p. 365-385.
- LEYMERIE A. (1855).- Notice sur le cabinet minéralogique et géologique de la Faculté des Sciences de Toulouse. Revue de l'Académie de Toulouse, Juillet, p. 1-15.
- PULOU R. (1990).- L'ancienne collection minéralogique de Picot de Lapeyrouse.

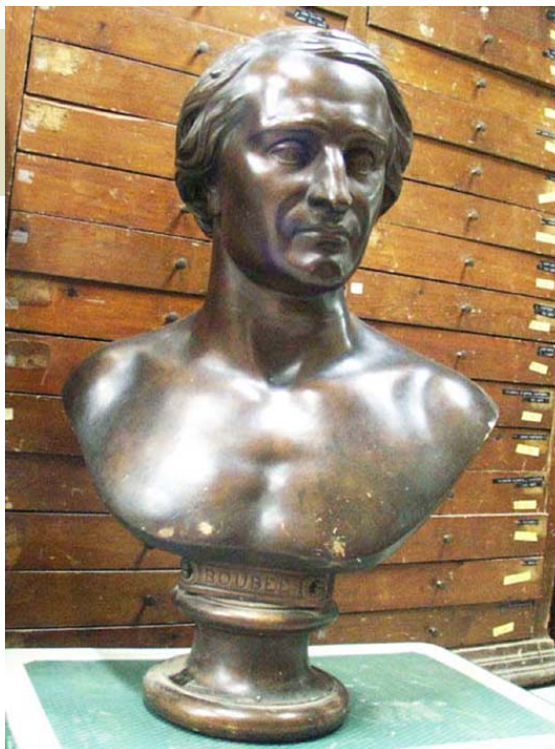


Isidore Picot de Lapeyrouse

(1776 – 1835)

Fils aîné de Philippe Picot de Lapeyrouse, comme lui naturaliste, Isidore est d'abord professeur d'Histoire naturelle à l'Ecole centrale du Gers; en 1818 il succède à son père et devient titulaire de la Chaire de Sciences naturelles de la Faculté des Sciences; il l'occupera jusqu'en 1836, date de son décès. Il avait déjà succédé à son père, en 1816, à la direction du Jardin botanique.

C'est durant son activité que la famille Lapeyrouse céda, en 1832, la collection de Minéralogie de Philippe Picot de Lapeyrouse "au gouvernement qui l'affecta au service de l'Enseignement supérieur de la minéralogie". (A. Leymerie, 1855 op.cit.).



**Isidore
Picot de Lapeyrouse**

Pour en savoir plus:

DU MEGE (1837).- Notice sur M. Isidore Picot de Lapeyrouse. Mém. Acad. Royale Sci. Insc. B. L. Toulouse, 2ème Série, 4, 1ère partie (1835), p. 171-188.

ROUMEGUERE C. (1876).- Statistiques botaniques du département de la Haute-Garonne, p. 19-20.

De 1816 à 1841 cette collection ne paraît pas subir d'évolution marquante. La raison semble imputable au fait que, pas plus Isidore que son successeur à la chaire de Sciences naturelles (Alfred Moquin-Tandon), ne sont des géologues. La création, en 1839, d'une Chaire de Minéralogie - Géologie, pérennise quelques temps encore cette situation en raison des passages fugaces du biologiste Félix Dujardin (1839), puis du zoologiste Nicolas Joly (1840).

En 1841, la nomination du géologue A. Leymerie marque un tournant décisif pour le devenir de ces collections.

Collection de roches types

Collection d'échantillons pour les terrains

Fossiles caractéristiques et autres .

Alexandre Leymerie (1801 – 1878)

Ce polytechnicien de 39 ans, né à Paris est déjà l'auteur d'importants travaux géologiques sur les départements de l'Aube, du Rhône et de la Loire, lorsqu'il prend ses fonctions à Toulouse, en 1841. Dès lors, il va se consacrer à l'étude des Pyrénées et du Bassin d'Aquitaine dont il dévoile les grands traits géologiques au travers de 61 publications préliminaires. La synthèse, posthume puisque parue 3 ans après le décès de son auteur, constitue un ouvrage de plus de 1000 pages, intitulé « Description géologique et paléontologique des Pyrénées de la Haute-Garonne », accompagné d'une carte topographique à 1/200 000 et d'un atlas de 21 planches de coupes et vues géologiques et de 30 planches de fossiles caractéristiques.

Conjointement à ces activités de recherches il assure à la Faculté les enseignements de Minéralogie et Géologie. Leur contenu a fait l'objet de deux ouvrages: Cours de Minéralogie (1859, 1ère édition; 1867, 2ème édition); Éléments de Minéralogie et de Géologie (1861, 1ère édition; 1866, 2ème édition; 1878, 3ème édition).

Si ces deux volets d'une longue carrière toulousaine sont bien retracés par son successeur Louis Lartet (1879), il est un aspect moins spectaculaire de la carrière d'un universitaire, que Leymerie (1855) lui même a eu la bonne fortune de nous communiquer, et qui concerne l'enrichissement des collections géologiques toulousaines dans un but clairement défini: « ... les collections doivent jouer un grand rôle dans l'enseignement de la géologie et de la Minéralogie; et que le professeur chargé de cet enseignement doit considérer comme un devoir très essentiel d'établir, de classer et de tenir sans cesse au courant des collections aussi caractérisées et aussi complètes que possible. C'est ce que nous avons toujours cherché à faire à la Faculté des Sciences de Toulouse, d'une manière incessante, depuis quinze ans que nous avons l'honneur d'y être attaché. »

Publiée en 1855 la Notice sur le Cabinet Minéralogique et Géologique de la Faculté des Sciences de Toulouse donne une idée très précise de cet enrichissement depuis le legs Picot de Lapeyrouse. Le nombre de pièces atteint alors plus de 9000.

La collection minéralogique de Picot de Lapeyrouse a été complétée par des acquisitions successives effectuées « à l'aide des modestes allocations affectées chaque année à cet emploi par S. Ex. le Ministre de l'Instruction publique » et des dons.

La collection de Géologie et de Paléontologie « est une création nouvelle, qui est encore en voie de formation ». Les roches et les fossiles ont des provenances diverses. Elle se compose:

- d'une collection générale, estimée à 2300 pièces, qui regroupe les différents types de roches et les principaux fossiles caractéristiques.

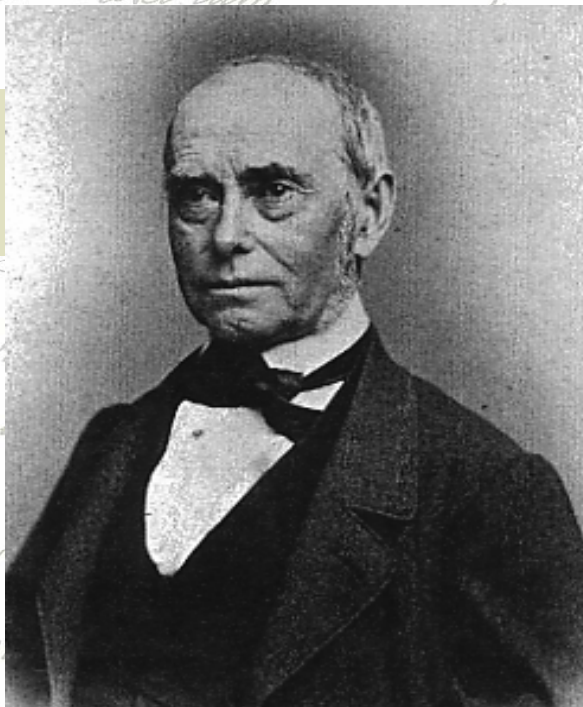
- d'une collection régionale, "destinée à présenter des régions plus ou moins classiques": Pyrénées (collection Leymerie), Haute-Garonne (collection François), Aveyron (collection de Barreau), Carmaux (collection de Solages et Boisse); Hérault (collection Jeanjean), Ardèche (collection de Malbos); Provence (collection Renaux), Bassin de Paris (collection Raulin); Aube (collection Leymerie); Canaries (collection Webb et Berthelot). A cette présentation détaillée s'ajoutent quelques collections plus thématiques telles celles d'échantillons d'un forage "du puits artésien de Toulouse", des séries de marbres des Pyrénées et du Languedoc, des "ossements fossiles du bassin sous-pyrénéen (collection Lartet), des poissons fossiles d'Oranie (collection Clausel). En tout, plus de 4000 spécimens de roches et de fossiles.

Toujours selon Leymerie, « la Faculté des Sciences possède un ensemble plus complet qu'aucune autre faculté de province. Malheureusement; l'exiguïté du local dont nous disposons ne nous permet d'exhiber que le tiers environ des objets que nous possédons; ... » (Rappelons que le siège de la Faculté des Sciences se situe alors rue Lakanal) « L'inconvénient qui vient d'être signalé explique aussi l'ignorance où se trouve le public de Toulouse sur l'importance, sur l'existence même de notre cabinet ».

En 1872, un dernier état des collections, établi par Leymerie, fait mention de 10350 pièces répertoriées, 4150 pour la Minéralogie et 6200 pour la Géologie - Paléontologie (cf. annexe).

C'est ce document qui fut remis en 1881 à Louis Lartet, devenu, en 1879, le successeur de Leymerie à la chaire de Géologie - Minéralogie.

A. Leymerie est sans conteste le véritable créateur des collections de Paléontologie - Géologie de la Faculté des Sciences de Toulouse.



Alexandre Leymerie

Pour en savoir plus :

- BARTHÉLÉMY A. (1879).- Éloge funèbre de M. Alexandre Leymerie. Mém. Acad. Sci., Inscr. et B.-L. de Toulouse, 8ème Série, t.1, p. 15-26, Douladoure impr.
- CLOS D. (1879).- Notice sur M. Leymerie. Bull. Soc. agric. de la Haute-Garonne, Douladoure impr., 12 p.
- DURAND-DELGA M. (2000).- Les querelles de « deux amis de vingt ans » : les professeurs Alexandre Leymerie, de Toulouse, et Victor Raulin, de Bordeaux. Travaux du Comité Français d'Histoire de la Géologie, 3ème Série XIV, 7, p. 62-100.
- LARTET L. (1879).- Vie et travaux d'Alexandre Leymerie. Bull. Soc. géol. Fr., 3ème Série, VII, p. 530-556.
- LEYMERIE A. (1855).- Notice sur le Cabinet minéralogique et Géologique de la Faculté des Sciences de Toulouse. Revue de l'Académie de Toulouse, Juillet, p. 1-15.

Louis Lartet (1840 – 1899)

Louis Lartet est le fils du célèbre Edouard Lartet, préhistorien et paléontologue, spécialiste des faunes de vertébrés du Tertiaire aquitain, qui fit don à Leymerie d'une collection répertoriée "ossements fossiles du bassin sous-pyrénéen" (Leymerie, 1855).

Au contact de son père, Louis Lartet développe très tôt un fort penchant pour la géologie, la paléontologie et la préhistoire. Il fait ses études supérieures à Toulouse, suit les enseignements de Leymerie et devient, en 1862, Assistant au Muséum d'Histoire Naturelle. Après quelques recherches sur la Meseta Ibérique avec E. de Verneuil, il est chargé par le duc de Luynes d'une mission géologique en Palestine (1864-65). Ponctuée d'abord de petits articles d'analyse elle donne lieu, en 1877, à un remarquable travail de synthèse. Entre temps, Louis Lartet a entamé une carrière universitaire toulousaine; il est, en 1873, Chargé de Cours à la Faculté des Sciences. Il devient ainsi, de fait, l'adjoint ou le suppléant de Leymerie âgé de 72 ans et dont les enseignements sont peu suivis. Leymerie en tirera quelque ombrage.

En 1879, après le décès de Leymerie survenu le 5 octobre 1878, Louis Lartet est nommé titulaire de la Chaire de Géologie et Minéralogie. Il l'occupera pendant 20 ans se partageant entre ses enseignements, des recherches préhistoriques en Gascogne, l'enrichissement, surtout par des achats importants, et la réorganisation des collections de la Faculté. C'est en effet à Louis Lartet que revint la lourde charge de déménager de la rue Lakanal et d'installer dans les nouveaux locaux de la Faculté des Sciences, sur les allées Saint-Michel (actuelles allées Jules Guesde), les collections de Minéralogie et de Géologie. Le déménagement a dû s'effectuer entre 1888 et 1890, avant l'inauguration officielle de 1891.

En 1899, pour des raisons de santé, Louis Lartet prend une retraite prématurée dans sa Gascogne natale; il décède en août de la même année.

175 *Lucina saxorum*

176 "

" " M.
" Calc.

177

"

180

Fimbria

181

Bellina

182

"

183

"

184

Gonomy

185

Cerom.

186

Grossly

187

Gonomya sulcata

Kimmeridgienne

" " M.
" Calc.

" "

" "

" "

Carbonifère

Kimmeridgienne

ti



Louis Lartet

Pour en savoir plus :

MARGERIE E. de (1900).- Éloge de Louis Lartet. Bull. Soc. géol. France, 3ème série, t. XXVIII, p. 511.

PERE A. (1971).- Louis LARTET (1840-1899) fils et digne successeur d'Édouard LARTET. Bull. Soc. Archéologique, Historique, Littéraire et Scientifique du Gers. n° spécial, Hommage à Édouard LARTET, paléontologue et préhistorien (1801-1871), 175 p.; Auch .

Léon Bertrand

(1869 – 1947)

Né à Arville (Seine-et-Marne) en 1869, normalien et agrégé de Sciences naturelles en 1890, Léon Bertrand débute sa carrière géologique en paléontologie, comme boursier du Muséum National d'Histoire Naturelle. Il abandonne cette voie au bout d'un an pour se consacrer à la pétrographie et à la géologie de terrain. Ses recherches sur le Nord des Alpes maritimes font l'objet d'une thèse de doctorat soutenue en 1896. Il est nommé, en 1898, à la maîtrise de conférences de Pétrographie de la Faculté des Sciences de Paris qu'il quitte la même année pour rejoindre la Faculté des Sciences de Toulouse et assurer la succession de Louis Lartet, décédé. D'abord Chargé de Cours, il est promu, en 1900, titulaire de la Chaire de Géologie - Minéralogie. En 1903, cette chaire est dédoublée et il devient le premier titulaire de la Chaire de Géologie, celle de Minéralogie étant attribuée à J. Caralp.

L. Bertrand restera à Toulouse jusqu'en 1904, date à laquelle il quittera ses fonctions à la Faculté des Sciences pour retourner à Paris et prendre la direction du Laboratoire de Géologie de l'Ecole Normale Supérieure. Il occupera cette direction jusqu'à sa retraite, en 1938.

Pendant son séjour toulousain, Léon Bertrand s'est surtout consacré à l'étude de la chaîne des Pyrénées dont il proposa, par la suite, une interprétation nappiste. Curieusement la liste bibliographique de ce tectonicien de renom comporte une mention paléontologique, la "Découverte d'un squelette de Mammouth à Baulou, près de Foix (Ariège)"; si cette relation, à la Société géologique de France (1901), ne dépasse pas 5 lignes, elle témoigne de l'intérêt qu'il porta à cette découverte paléontologique. Ces restes de Mammouth, déposés à Foix, au Musée de l'Ariège, ont été ultérieurement étudiés par G. Astre (1929).

Hormis cette brève incursion dans le domaine de la paléontologie, l'empreinte de Léon Bertrand sur les collections de la Faculté des Sciences de Toulouse n'a pas été décelée.



Pour en savoir plus :

ASTRE G. (1929).- Le Mammouth de Baulou. Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse. t. 58, p. 609-633.

BARRABÉ L. (1948).- Léon Bertrand, 1869 - 1947. Bull. Soc. géol. Fr., série 5, t. XVIII, p. 295 - 322.

BERTRAND L. (1901).- Découverte d'un squelette de Mammouth à Baulou, près de Foix (Ariège). Bull. Soc. géol. France, série 4, t. I, p. 187.

Victor-Lucien Paquier (1870 – 1911)

Né à Saint-Egrève, dans le Dauphiné, Victor-Lucien Paquier fit ses études universitaires à Grenoble et commença à publier ses premiers travaux de géologie régionale, en 1892. Devenu préparateur du Professeur Kilian, il soutint à Paris, en 1900, une thèse de Doctorat sur la géologie du Diois et des Baronnies orientales qui fut couronnée, en 1901, par la Société géologique de France (Prix Fontannes). Nommé Maître de Conférences à Lille il rejoignit Toulouse en 1904 comme Chargé de Cours en remplacement de Léon Bertrand, muté à Paris. En 1907, V.-L. Paquier était titularisé dans la Chaire de Géologie et devenait, la même année, Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Toulouse, section géologie et minéralogie.

Tombé gravement malade, il décède en décembre 1911.

Géologue alpin et paléontologue confirmé, auteur d'un remarquable ouvrage sur les rudistes urgoniens (1905), V.-L. Paquier n'eut, compte - tenu d'une santé fragile, qu'une activité pyrénéenne réduite pendant les 8 années qu'il passa à Toulouse; en témoignent seulement 4 modestes articles sur les 66 dont il fut l'auteur.

Sa dernière publication (1910), en relation avec sa charge de Conservateur au Muséum, porte uniquement sur les collections de géologie et de minéralogie de cette institution.

Aucune implication directe de Paquier n'est perceptible dans les collections de paléontologie de la Faculté des Sciences. C'est sûrement sous son autorité qu'un étonnant Garçon de Laboratoire, Auguste Caffort, débute une remarquable collection des faunes du Crétacé supérieur des Petites Pyrénées. Cette collecte se poursuivra avec le successeur de Paquier, Charles Jacob.



Victor-Lucien Paquier

Pour en savoir plus :

MENGAUD L. (1912).– Victor-Lucien Paquier (1870-1911). Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse, t. 45, p. 11-18.

GENTIL L. (1912).– Victor Paquier.C.R. somm. Soc. géol. Fr., 4ème Série, 12, p. 58-60.

Charles Jacob

(1878 – 1962)

Charles – François – Etienne – Jacob est né à Annemasse (Haute-Savoie) en 1878. Après des études secondaires à Grenoble il intègre, en 1898, l'École Normale supérieure de Paris. Il interrompt ses études pour accomplir son service militaire (1898-1899) et obtient l'agrégation en 1902. Il s'oriente alors vers la géologie. Nommé, l'année même, à Grenoble, préparateur (assistant) de W. Kilian il soutient, en 1907, une thèse intitulée « Études paléontologiques et stratigraphiques sur la partie moyenne des terrains crétacés dans les Alpes françaises et les régions voisines ». En 1909 il est promu Maître de conférences à la Faculté de Bordeaux avant de devenir, en 1912, le titulaire de la chaire de géologie de Toulouse devenue vacante au décès de V. Paquier.

Tout en poursuivant la mise au point de ses travaux alpins il commence à s'intéresser à la chaîne des Pyrénées. Les premières publications sortent en 1914. L'interruption de la Grande Guerre se prolonge par un long séjour en Indochine (1918-1922), à la tête du Service géologique où, pendant quatre ans, il explore Tonkin, Annam, et Haut Laos.

Le séjour s'achève en 1922 et Ch. Jacob réoccupe sa chaire de Toulouse où les enseignements ont été successivement assurés par Maurice Gignoux (1918-1919), Paul Lemoine (1919-1920) et Louis Mengaud (1921-1922). La qualité de ses enseignements attire de nombreuses vocations et ses élèves s'exportent vers d'autres universités (Paris, Dijon, ...) ou dans l'industrie pétrolière.

Les résultats de leurs recherches pyrénéennes, tant cartographiques que stratigraphiques et paléontologiques, conduisent Jacob et ses collaborateurs (G. Astre, M. Casteras et E. Ramière de Fortanier) à mettre en doute les conceptions ultra-nappistes développées pour cette chaîne par son prédécesseur, Léon Bertrand. Les nouvelles interprétations, plus autochtonistes, sont exposées lors d'une réunion extraordinaire de la Société géologique de France (1928), qui tourne à l'avantage de l'école toulousaine

La même année Charles Jacob est nommé titulaire de la chaire de Géologie de la Sorbonne et quitte l'Université de Toulouse. C'est à cette occasion qu'il remettra à Auguste Caffort, la photographie dédicacée reproduite ci-après.



à Auguste Caffort
 en souvenir amical de son patron
 1912-1927
Ch. Jacob.

Charles Jacob

Pour en savoir plus :

CASTERAS M. & LAFFITTE R. (1963).- Charles Jacob, 19 février 1878 – 13 août 1962. Bull. Soc. Géologique de France, (7) V, p. 662-694.

Maurice Gignoux (1881 – 1955)

Maurice – Irénée – Marie Gignoux est né à Lyon en 1881. Après de brillantes études secondaires il est reçu en 1901 à l'École Polytechnique et à l'École Normale Supérieure sur laquelle se fixe son choix. Il s'y lie d'amitié avec Ch. Jacob, son aîné de promotion. Reçu, en 1905, à l'Agrégation de Sciences naturelles, il entreprend, sous la direction de Ch. Depéret (Université de Lyon), une thèse sur le plio-quatenaire de méditerranée. En 1909, il devient, à la Faculté des Sciences de Grenoble, l'assistant de W. Kilian, et soutient sa thèse en 1913.

Après l'interruption de la guerre de 1914-1918, il est, de novembre 1918 à février 1919, chargé des cours de géologie à la Faculté des Sciences de Toulouse, en remplacement de son confrère Ch. Jacob détaché au Service géologique de l'Indochine. Ce trop court séjour n'a pas laissé de traces dans l'institution toulousaine. C'est après cette parenthèse que Maurice Gignoux est nommé à l'Université de Strasbourg avec la mission d'y reconstituer le laboratoire de Géologie. Cette étape alsacienne précédera son installation grenobloise survenue, en 1926, à la suite du décès de Wilfrid Kilian.



M. Gignoux

Maurice Gignoux

Pour en savoir plus :

MORET L. (1956).- Maurice Gignoux (1881-1955). Bull. Soc. géologique de France, (6) VI, p. 289-317.

190 *Maclromya Dunkeri Fortlandien*

Paul Lemoine (1878 – 1940)

Paul Lemoine est né à Paris en 1878. Il effectue ses études secondaires et supérieures dans la capitale et « rentre en géologie » en publiant, en 1902, son premier article sur le Jurassique du Bassin parisien. Mais, l'occasion se présentant pour lui d'aller étudier les lointaines contrées de l'empire colonial français, il obtient une mission scientifique à Madagascar et accumule, en deux ans (1902-1903), les matériaux d'une thèse sur la « grande Ile » qui sera soutenue en 1906. Il interrompt la rédaction de celle-ci en participant à une nouvelle mission de deux ans (1904-1905) dans le Maroc occidental.

A son retour du Maroc il est d'abord successivement nommé préparateur délégué (1905), puis Chargé de Cours (1907) à la Sorbonne; il rentre enfin, en 1908, au Muséum National d'Histoire naturelle en qualité de Chef des Travaux.

Pendant la Grande Guerre il occupe les fonctions d'officier d'État-major affecté au Service géographique de diverses armées en métropole puis, finalement dans l'armée du Levant. C'est à son retour, en novembre 1919, qu'il prend, pendant le séjour indochinois de Ch. Jacob, la succession toulousaine de Maurice Gignoux; passage éclair, puisqu'il revient à Paris en décembre 1920 suite à sa nomination comme Professeur de Géologie au Muséum. Ce séjour éphémère dans l'université toulousaine s'est néanmoins traduit par le dépôt d'une très intéressante collection de mollusques du Lutétien du Bassin de Paris.



Paul Lemoine

1878 - 1940

Paul Lemoine

Pour en savoir plus :

GIGNOUX M. (1941).- Paul Lemoine (1878-1940). Bull. Soc. géologique de France, (5) XI, p. 155-182.

Louis Mengaud (1876 – 1957)

Louis Mengaud est né en 1876 dans le Tarn, à Saint-Sernin de Gourgoy. Il fait ses études secondaires et universitaires à Toulouse où il reçoit, en géologie entre autre, les enseignements de Léon Bertrand. Après une agrégation en Sciences naturelles (1902) préparée à Paris, il est nommé au Lycée de Bayonne puis, à celui de Toulouse où, jusqu'en 1925, il poursuivra officiellement sa carrière de Professeur de Lycée.

Attiré par la géologie il fréquente assidûment le laboratoire toulousain et collabore, avec Léon Bertrand, aux levés cartographiques des terrains du primaire et du quaternaire de la feuille de Foix ; c'est à cette occasion qu'il accompagne ce dernier sur la trouvaille du Mammouth du Boulou. En 1907, il engage une thèse de Doctorat sur la géologie de la province de Santander qui le conduira à nouer des liens étroits avec V. Paquier, successeur de Léon Bertrand, puis Ch. Jacob, après le décès de Paquier. C'est tout naturellement qu'il supplée plusieurs fois et pour des périodes de durée variable, V. Paquier que la santé fragile obligeait à de fréquentes interruptions, puis Ch. Jacob pendant la deuxième moitié de son séjour indochinois (1921-22).

Après avoir soutenu en 1920 sa thèse sur les régions cantabriques, L. Mengaud accède, en 1926, à l'Enseignement supérieur. Il est successivement titulaire des chaires de Géologie et de Minéralogie des Facultés des Sciences de Dijon (1926), puis de Bordeaux (1927), avant de prendre, à Toulouse (1928), la succession de Jacob, nommé à la Sorbonne. La boucle est bouclée et L. Mengaud occupera la chaire de Géologie de Toulouse jusqu'à sa retraite, en 1943.

Pendant cette période il déposera dans les collections du laboratoire de très riches séries de roches et de fossiles provenant, aussi bien des régions cantabriques (tout le matériel de sa thèse) que des Pyrénées (Gavarnie, Mont Perdu, Ariège et Corbières) et du Bassin d'Aquitaine.

Enfin, à son départ à la retraite, il léguera au laboratoire sa remarquable bibliothèque scientifique, aujourd'hui en grande partie dispersée;

Louis Mengaud s'est éteint à Cascastel, dans les Hautes-Corbières, en novembre 1957.



Louis Mengaud

Pour en savoir plus :

- 149 CASTERAS M. (1958).- Louis Mengaud (1876-1957). Bull. Soc. géologique de France, (6) XIII, p. 363-376.
 148 ASTRE G. (1957).- Louis Mengaud (1876-1957) Bio-bibliographie. Bull. Soc. Histoire Naturelle de Toulouse, 92, p. 348-354.

Gaston Astre (1896 – 1975)

Gaston Astre est né à Toulouse le 16 avril 1896. Après des études secondaires au Lycée Pierre-de-Fermat il s'inscrit simultanément aux Facultés mixtes de Pharmacie et de Médecine, et de Sciences. La guerre de 1914-1918 interrompt ses études. La tourmente passée, il soutient en 1920 une thèse de Pharmacie, termine sa licence ès Sciences et devient assistant en géologie en 1921, lors du séjour de Ch. Jacob en Indochine et pendant l'intérim de L. Mengaud.

Il entreprend, dès 1922 une étude géologique de la région montagneuse sud-pyrénéenne du Cadi et de la Pedraforca, entre les vallées du Sègre et du Llobregat, et conclut à l'allochtonie des séries de la Pedraforca sur celles du Cadi (1926). Malheureusement ces travaux restèrent pour l'essentiel inédits et seuls en témoignent toujours une très riche collection de fossiles et une carte géologique jamais publiée.

Dès lors son activité se concentre sur le versant nord des Pyrénées; il participe, avec les collaborateurs de Ch. Jacob, aux campagnes de travaux géologiques qui aboutirent à l'abandon des théories nappistes de Léon Bertrand sur le versant nord des Pyrénées (1928).

Mais si une impressionnante notice de titres et travaux (508 références) témoigne que la géologie sous toutes ses formes a attiré G. Astre (géologie de terrain, géomorphologie, pétrographie, minéralogie et même préhistoire et anthropologie), c'est bien la paléontologie qui a constitué son champ d'action privilégié. Il s'est intéressé avec un égal bonheur à des groupes aussi variés et différents que les foraminifères, les mollusques gastéropodes et bivalves, avec une mention particulière pour les rudistes, et enfin les Mammifères.

Sa notoriété reconnue sur les faunes continentales des séries molassiques du Tertiaire aquitain (Lauragais, Tolosan, Gers et Comminges), ont drainé vers lui nombre de trouvailles régionales et alimenté une foule d'articles, mais aussi les vitrines des collections de paléontologie.

Cette débordante activité scientifique, qui lui valut, en 1950, d'accéder au titre de Maître de Recherches au CNRS, a toujours fonctionné de pair avec une fonction d'enseignant qui n'était pas réservée aux seuls étudiants de la Faculté des Sciences, où il fut nommé Chef de Travaux en 1949; elle s'exerçait aussi à l'Institut Agronomique et la Faculté de Médecine et de Pharmacie.

De même, il occupa différentes fonctions administratives hors de l'Université: Directeur du Muséum de la ville de Toulouse et Conservateur de la section Paléontologie et Géologie, de 1944 à 1962; Président de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse, de l'Académie des Sciences Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse, de l'Académie Julien-Sacaze du Pays de Luchon,...

Admis à la retraite en 1961, il produisit encore une centaine de publications dont la dernière en 1974, quelques mois avant son décès en février 1975.



Gaston Astre à 18 ans



Gaston Astre

Pour en savoir plus :

ASTRE G. (1942).- Bibliographie des œuvres scientifiques à la date du 31 décembre 1941. Imp. Douladoure, Toulouse.

CASTERAS M. (1975).- Gaston Astre (1896-1975). Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse, 111, p. 17-38.

Marcel Casteras (1904 – 1976)

Marcel Casteras est né à Toulouse le 10 juin 1904. Il fait ses études secondaires au Lycée de Toulouse où L. Mengaud enseigne les Sciences naturelles. Il obtient son baccalauréat en 1921 et poursuit ses études à la Faculté des Sciences de Toulouse; licencié en 1923, il soutient, en 1924, un Diplôme d'Etudes Supérieures en géologie sous la direction de Ch. Jacob. En 1925, il est reçu major du concours de l'Agrégation. Après un court passage au Lycée de Pau, il rejoint à Paris Ch. Jacob, nommé à la Sorbonne (1928); d'abord assistant au Collège de France, dans le laboratoire de Pétrographie de A. Cayeux, il devient, en 1932, Chef de Travaux à la Sorbonne.

Il se consacre à la préparation d'une Thèse de Doctorat sur « La structure du versant nord des Pyrénées Centrales et Orientales » qu'il soutient à Paris, en 1933, et dont les observations cartographiques, stratigraphiques et structurales, infirment les théories nappistes formulées par L. Bertrand sur le versant nord des Pyrénées.

En 1937, M. Casteras obtient la Chaire de Géologie de l'Université de Besançon ; après une interruption de deux années (1939-1940) liée à la guerre, il est nommé à Montpellier puis accède, en 1943, à la Chaire de Géologie de Toulouse où il succède à L. Mengaud. Là, pendant trente ans, il continuera, avec ses élèves, l'étude de la chaîne des Pyrénées, privilégiant, en homme de terrain, la réalisation de la carte géologique (son nom est associé à 21 feuilles pyrénéennes). Ce fut aussi une période faste où l'essor de la recherche pétrolière réclamait à l'université de nombreux géologues de terrain. Ils firent leur apprentissage dans les Pyrénées et leurs diplômes et leurs nombreuses récoltes de roches et de fossiles ont naturellement rejoint les collections du laboratoire de géologie.



Marcel Casteras

Dernier titulaire de la chaire de Géologie qu'il occupera jusqu'en 1974, année de son départ à la retraite, M. Casteras est décédé le 17 novembre 1976.

Pour en savoir plus :

SOUQUET P. (1977).- Marcel Casteras (1904-1976). Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse, 113, p.17-31.

Les principaux acteurs de la recherche géologique dans le domaine Aquitano - pyrénéen

Ces listes, non exhaustives, ont été établies à partir du matériel en cours d'inventaire de la collection « Pyrénées ». Les collecteurs identifiés ont été répartis en deux groupes ; dans le premier groupe sont réunis les auteurs d'ouvrages scientifiques (Thèses, Diplômes d'Études Supérieures, Mémoires, publications...) réalisés au Laboratoire de Géologie ; dans le deuxième se situent les collecteurs extérieurs à cette structure. Enfin, une troisième liste regroupe les collecteurs mal identifiés.

L'importance des dépôts est souvent très inégale, allant de quelques pièces pour certains à plusieurs centaines pour d'autres. Il en est de même de leur nature, roches et fossiles macroscopiques et / ou plaques minces de roches et microfossiles.

A terme cette présentation doit céder la place à un véritable annuaire qui, pour chaque collecteur institutionnel, renseignera sur les caractéristiques de l'ouvrage scientifique (titre, nature, date de soutenance, direction de recherche, ...), la nature du matériel déposé, le devenir universitaire ou extra universitaire du collecteur et, quand cela sera possible, une photographie de celui-ci ; pour les collecteurs non institutionnels, les circonstances du dépôt.

Groupe 1: Les titulaires de doctorats et autres Diplômes universitaires toulousains

Andreu Bernard
Auriol Louis
Baqué Zacharie
Baudelot Eulalie
Bilotte Michel
Boirie Jean-Marc
Bonzom Geneviève
Bourret René
Bousquet Jean-Paul
Buis Michel
Calharague Jacques
Calvez Hervé
Canérot Joseph
Cayré Mauricette
Ciszak Richard
Claret Jean
Cubaynes René
Dagnac Joseph
Daguin Fernand
Debroas Elie-Jean
Delvolvé Jean Jacques
Desplan Danos Paulette
Durand-Delga Michel
Faure Marie Thérèse
Fauré Philippe
Fixari Georges

Flachère Henri
Fonollosa Marie-José
Fontaine Patrick
Fort Michel
Fréchengues Michel
Frey Max
Gauran René
Godechot Yves
Gramont Max
Guy Max
Harang Claude
James Valérie
Jimenez Marie-Celia
Lalaurie Jean-Yves
Lanau Michel
Lenoble Jean-Louis
Lepicard Béatrice
Lozes André
Marty Francis
Massal Eliane
Mauduit Eric-Yvon
Médiavilla Francis
Merle Jean-Marie
Mirouse Raymond
Murat Bruno
Neuman Catherine

Papon Jean-Pierre
Pautal Lydie
Pelissié Thierry
Pérarni René
Peybernès Bernard
Pierrès Jean-Paul
Ramière de Fortanier E.
Rey Emmanuel
Rey Jacques
Richardot Pierre
Rivoyre A. de
Robert Emmanuel
Roux Jean-Claude
Séguier Jacques
Ségura Fernand
Sierak Jean-Pierre
Souquet Pierre
Ternet Yves
Thiébaud Jean
Viallard Pierre
Villatte Juliette
Wallez Jean-Pierre

**Groupe 2: Donateurs identi-
fiés**

Bories Guillaume
Bresson Arthur
Breton Gérard
Buxtorf Rudolf
Canal J.
Choffat Paul
Ciry Raymond
Courtessole Robert
Couzefeyte Dr
Doncieux Louis
Ellenberger François
Garrigou Félix
Godet Henri
Griffe Gérard
Hansotte Michel
Hollande Paul
Melchior Patrice
Noulet Jean-Baptiste
O’Gorman Gaétan
Pégot J.M. Baptiste
Pomeyrol René
Sénese Pierre
Viscayno Daniel
Vetter Pierre

**Groupe 3: Donateurs non
encore identifiés**

Arribaud
Bastian
Bazerque
Descamps
Duperrier
Duplan Louis
Fournier
Lamothe
Miquel J.
Tremège
...
...

Les Collections en quelques chiffres

Évaluation quantitative

L'essentiel des collections est conservé dans deux salles d'exposition dont la superficie totale atteint 180m². Le matériel géologique y est rangé dans des meubles à tiroirs surmontés, soit de hautes vitrines, soit de présentoirs vitrés bas (Annexe 2).

Dans la salle « Pyrénées », le matériel régional est conservé dans 728 tiroirs de 0,35m² chacun (soit une superficie totale de près de 250m²), et sur 120 étagères de 0,25m² chacune (soit une superficie totale de 30m²).

Dans la salle « Générale », se sont 700 tiroirs (280m²) et 144 étagères (30m²) qui renferment des faunes et des flores d'origine européenne et nord-américaine.

Située dans la bibliothèque du rez-de-chaussée, la collection Mengaud occupe 25 m² de tiroirs et de vitrines.

L'ensemble correspond à une superficie de 625 m². Avec un taux de remplissage de 90%, c'est environ 160 000 échantillons qui sont conservés dans des conditions plus ou moins favorables.

A ce matériel il convient d'ajouter des milliers de plaques minces de roches qui sont conservées dans 4 meubles à tiroirs, spécifiques de ce matériel. Leur superficie de stockage totale est de 28m².

Des éléments de collection, non estimés quantitativement, sont dispersés dans différents locaux du laboratoire (caves, greniers,).

Inventaire

Deux cahiers d'inventaires consignent tous les matériels acquis par le Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Toulouse, entre 1842 et 1899. Il s'agit essentiellement des roches et des fossiles qui constituent le fond général. A partir de 1900, cet inventaire systématique est abandonné.

Le matériel, en grande partie pyrénéen, qui rejoint les collections à partir de cette date n'est plus recensé.

En 1989-1990, la participation au programme national TYFIPAL (Types et Figurés en Paléontologie) se solde par l'envoi de 900 fiches concernant les Types et Figurés des collections. Très peu seront saisies (35) en raison de l'abandon du programme en 1991.

Depuis 2001, quelques modestes moyens universitaires (dotation en matériel informatique et vacations) puis municipaux (la ville de Toulouse est, au travers du Muséum, le futur gestionnaire de ces collections), ont permis une reprise de l'inventaire, en s'appuyant maintenant sur des moyens de gestion performants (emploi du logiciel SnBase, spécifique des collections de sciences naturelles). A ce jour environ 15 000 spécimens ont été traités, ce qui constitue à peine le 1/10^e des collections. A ce rythme, 30 ans seront nécessaires pour finaliser l'inventaire !

Remerciements

La Société Géologique de France, la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse, le Muséum de Toulouse, nous ont donné l'autorisation d'utiliser l'iconographie photographique qui illustre ce document.

La mise en forme définitive a été grandement facilitée grâce à l'aide de Mme Valérie Martin-Rolland (vacataire de 2001 à 2004) et de M. Emmanuel Robert (vacataire en 2004), chargés de l'inventaire des collections.

Le soutien de M. Yves Thouzellier, Directeur du Service Commun Multimédia de l'Université Toulouse 3, et le savoir faire de M. Daniel Grenouillet (SCoM) ont permis la finalisation du document dans sa version définitive.

A tous, j'adresse mes plus vifs remerciements.

Toulouse septembre 2005



Michel Bilotte
Professeur UPS



Valérie Martin-Rolland
Docteur de l'Université



Emmanuel Robert
Docteur de l'Université

Annexes

Annexe 1: Document de A. Leymerie faisant l'état des collections de Minéralogie et de Géologie à la date du 31 novembre 1872. Ce document a été remis par le doyen H. Ferrand à L. Lartet, successeur de Leymerie le 21 juin 1881.

Annexe 2: Quelques aspects des salles de collection du Laboratoire de Géologie (2004)

Annexe 1a

Etat actuel du cabinet de Minéralogie et de Géologie de la faculté des sciences de Toulouse.

Le fonds de ce cabinet est une collection formée par le naturaliste Biot de
Laplagne, ancien maître de Toulouse et professeur à la faculté des sciences, et classée
et étiquetée par Jean de Charpentier, auteur de l'Essai sur la constitution géologique
des Pyrénées. Cette collection a été plus que doublée par mes soins au moyen des modestes
allocations du Ministère de l'Instruction publique et par quelques donateurs. Dans
l'état actuel des choses, le chiffre total accusé par le catalogue dépasse 10,000 et se décompose
approximativement de la manière suivante :

Minéralogie

Collection générale et collection pour les caractères	3 000	} 4 150
Collection Pyrénéenne classée à part	1 000	
Collection cristallographique (modèles en bois et cristallins artificiels)	150	

Géologie et paléontologie

Cette partie de notre cabinet n'était, dans l'origine, représentée
que par un nombre très-restrict de mosaïques isolées. C'est ici surtout
qu'ont porté les accroissements successifs ci-dessus indiqués. Elle renferme
maintenant des séries méthodiquement classées pour les diverses parties de
notre enseignement géologique, savoir :

Collection de roches types	800	}
Collection d'échantillons pour les terrains	400	

Fossiles caractéristiques et autres .

1500

report 9150

Terrains des Pyrénées (roches et fossiles).

1200

6200

Collection régionale (bassin Parisien, Alsace,
Néogène, îles Canaries, etc.)

2000

Total

10,360

Instrumenti et Cartae quadratae.

Boite à rectifs.

Chalumeau et accessoires.

Petite instrument pour l'électricité.

Aliguille et barreau aimantés.

Boussole de géologue.

Marrubium aërophyte.

it plane.

3 cartes en relief.

3 cartas encajadas.

Nota: Il faut remarquer qu'entre les nombreux échantillons, il en est beaucoup qui sont qu'une très faible valeur scientifique et d'autres, plus nombreux encore, qui le sont moins. Se remplacer par des morceaux suffisamment caractéristiques.

Il reste encore bien des lacunes à combler et des remplacements à faire pour améliorer nos collections, notamment on a qui connaitra les fossiles corallaires.

Conlusa, cc 31 2^{da} 1872

Le professeur,

A. Leymarie

Peruvia flavum L. *Peruvia*. Lact 6 21 juni 1891.

A. Ferrand

Annexe 1b

Annexe 2 a: vues générales du mode de rangement dans la salle « Pyrénées »



Annexe 2 b: quelques aspects des collections dans
la salle « Pyrénées »



Annexe 2 c: Fossiles dans la salle « Générale »



Fossiles caractéristiques et autres .